

DANS LES COULISSES DU JT AVEC Thomas Hugues

Cette semaine encore, le journaliste est l'atout charme du 20-heures de «TF1». Nous avons passé une journée en sa compagnie. Toutes les infos sur un pro de l'info.



« Quelques instants de solitude. Avant le face-à-face avec les téléspectateurs, je relis mes textes... Mais c'est d'abord le travail en équipe que je recherche, comme ici avec Valérie Nataf et les chefs d'info. C'est pour ça, rencontrer et partager, que j'ai voulu devenir journaliste. »

MERCI A THOMAS HUGUES QUI A RÉDIGÉ LUI-MÊME LES LÉGENDES DES PHOTOS.

TF1, sa tour de verre, sa vue imprenable sur la Seine. Et le bureau 19, au premier étage... Nous sommes dans l'antre de Thomas Hugues, une pièce d'environ 15 m², qu'il partage avec sa femme, Laurence Ferrari, coprésentatrice de «Sept à huit» et autre fer de lance de la chaîne. Décor sobre. Au mur, les dessins des enfants du couple tentent d'égayer une atmosphère plutôt studieuse. Quand il arrive vers 9 heures, la première chose que fait Thomas, après avoir garé son scooter BMW et quitté sa chapka (bien pratique pour réchauffer les oreilles en plein mois de février!), c'est d'allumer son ordinateur pour connaître les courbes d'audience du 20-heures de la veille. Cette fois encore, la chaîne a raflé la mise avec 38 % de parts de marché. Neufs millions de téléspectateurs ont regardé celui qui est considéré comme le remplaçant officiel de PPDA. Après avoir passé la presse quotidienne en revue, Thomas se rend chez son rédacteur en chef, Michel Floquet, pour une petite visite matinale. Dans une atmosphère décontractée, les deux journalistes définissent une première tendance pour le journal du soir. ►

S'IMPRÉGNER DE SON TEXTE, COMME UN ACTEUR



«L'alter ego: Michel Floquet, rédacteur en chef. On partage le goût du "news" et du jambon espagnol, des histoires (la grande et les petites) et du bon bordeaux!»

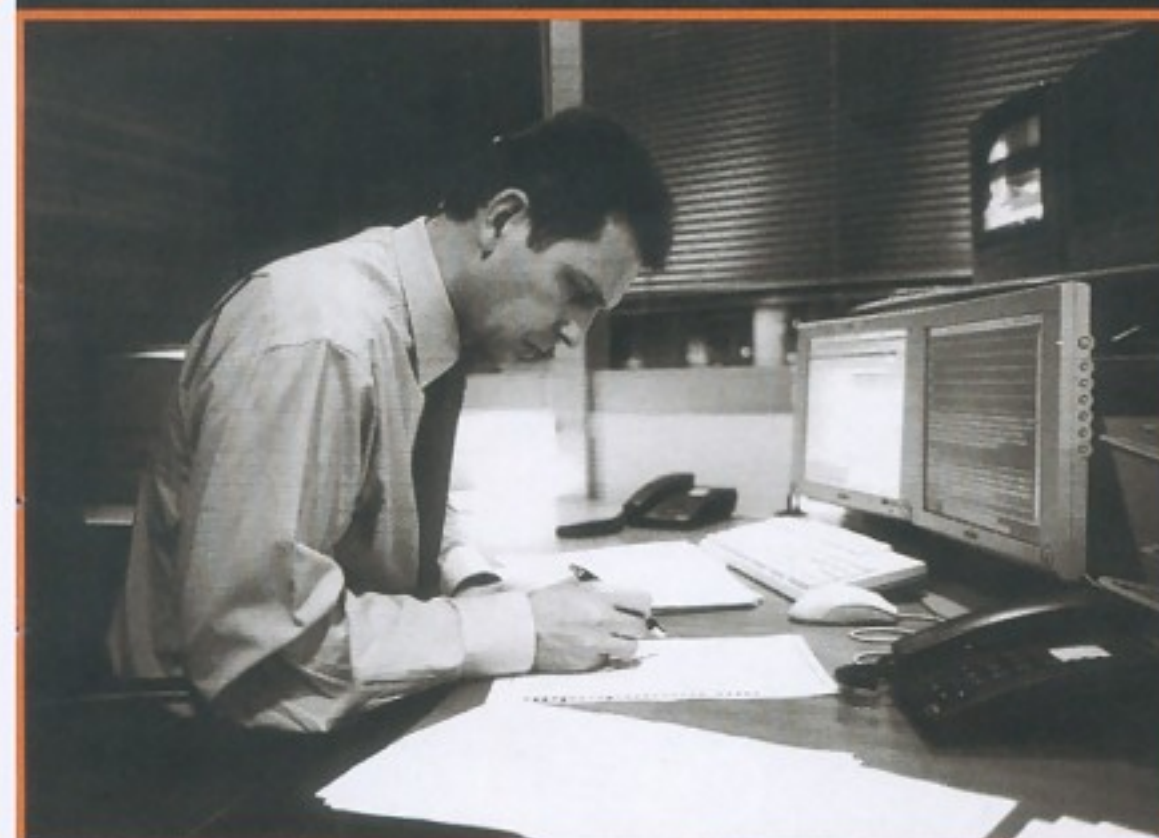


► A mille lieues de l'effervescence que l'on pourrait attendre, la conférence de rédaction de 11 heures se déroule dans une égale quiétude. Pas un mot plus haut que l'autre, tout semble minutieusement préparé. Un professionnalisme efficace et bien rodé flotte dans l'air. Autre mythe qui tombe: le présentateur du J.T. ne se contente pas de lire le prompteur! Assis à côté de Michel Floquet, Thomas mène le bal et lance ses idées. Placés autour d'une immense table vide, les journalistes présents l'écoutent avec respect. Il faut dire que malgré ses airs de premier de la classe (ce qu'il a souvent été!), Monsieur Hugues, 38 ans, n'en est pas à son coup d'essai. «Mon premier J.T. remonte à juillet 1994, c'était un 13-heures.» Cela fait donc plus de dix ans qu'il endosse le costume de lumière du présentateur de journal. En l'occurrence, les siens sont signés Christian Lacroix. Il lui fournit des complets à rayures «tennis», que le journaliste affectionne particulièrement. D'ailleurs, à propos de tennis, il y a encore quelques années, Thomas était classé 15/2. Et il figure toujours régulièrement dans le dernier carré des Championnats de France des journalistes. Et puis, il y a le foot avec les potes de l'École supé-

rieure de journalisme de Lille et le footing dans les vastes allées du parc de Saint-Cloud. Dans quel but? «S'entraîner pour le marathon. J'ai fini en 3 h 58 min la dernière fois à New York!» Autre bon moyen pour lutter contre la pression au boulot: hurler comme un dératé. «En sortant de TF1, il m'arrive souvent de chanter très fort ou de pousser des hurlements. Ça défoule. Essayez, c'est garanti. J'applique également cette technique en famille...» Les voisins de Versailles apprécieront.

“La notoriété me plaît. J'aime être reconnu dans la rue.”

Souriant et plutôt sympathique derrière les caméras, Thomas est conscient d'avoir une image un peu lisse sur petit écran. Pour s'en défendre, cet ancien élève des bons pères jésuites de Bordeaux, met en avant la gravité du cadre: «L'actualité me force à cela. Ceci dit, j'essaie de soigner un fond de timidité que l'on peut prendre pour de la froideur.» Un paradoxe lorsque toute la France vous regarde à l'heure de la grand-messe. Thomas est honnête en avouant parfaitement assumer son narcissisme. «La notoriété me plaît.



«Le compte à rebours. H moins... Ça commence dès 9 heures du matin et c'est comme ça jusqu'à 20 h 40. Toute la journée est rythmée par ce tempo qui va crescendo; pas une minute n'est perdue, même pendant le maquillage.»



«Quel sérieux! Je me rends compte en voyant les photos qu'il n'y en a pas une où je suis souriant. Le poids de l'actualité sans doute...»

J'aime être reconnu dans la rue ou à un feu. Et franchement, je ne sais pas si je pourrais me passer d'antenne.» En attendant, le dauphin au trône du 20-heures reste zen. «Le jour ou Poivre annoncera son départ, je n'irai pas faire le siège du bureau de Patrick Lelay pour réclamer la place et crier, comme les mouettes dans *Le monde de Nemo*, "A moi, à moi!" Je trace ma route car, même si je parais être bien placé pour cette succession, mille choses peuvent arriver. On verra bien.»

A l'heure H, son visage ne trahit aucun signe de tension

18 heures. Thomas entre dans une petite pièce en face du studio d'enregistrement. Il s'agit de la salle de frappe, là où tout présentateur vient dicter ses lancements de sujets. Depuis ce matin, le conducteur de l'émission a déjà changé une bonne quinzaine de fois, en fonction de l'évolution de l'actualité. Les PAD (reportages «prêts à diffuser») sont déplacés ou purement supprimés. Avec son stylo, Thomas fige ses textes et les confie ensuite à Elisabeth pour qu'elle les saisisse sur le prompteur. Même pendant le journal, Thomas changera encore des détails sur sa copie. A 19h39, Claudia maquille le présentateur qui, comme un acteur, relit et s'imprègne encore et toujours de son texte. Bizarrement, à l'approche



de l'heure H, on ne sent pas monter la tension chez lui. Il s'agit plutôt d'une grande concentration. S'il est nerveux, le journaliste cache bien son jeu. Et, à bien l'observer, c'est plus du plaisir que de l'appréhension qui semble se lire sur son visage. 19h50: les réglages sur le plateau sont terminés. Chaque technicien est à son poste. Après les avoir salués, Thomas vérifie une dernière fois son nœud de cravate tout en regardant son écran de contrôle. Un dernier verre d'eau, histoire de s'éclaircir la voix. 19h59. Plus que quelques secondes. «Madame, Monsieur, bonsoir...» ■

Arnaud Formal
Photos Stéphane Ruet/H & K